

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

Chronique Régionale EN LOUISIANE

Amite City, Lne., 11 sept.—La fabrique de boîtes de Roseland qui avait été détruite par un incendie a repris ses travaux sur une plus grande échelle et les ordres déjà reçus se montent à 500.000 dollars.

Plaquemine, Lne., 11 sept.—M. Anthony Michael Wilbert et Mlle Cleste Altemus se sont mariés mercredi dernier à l'Eglise St-Jean, en présence de nombreux parents et amis. Après une brillante réception les nouveaux mariés sont partis pour faire un voyage de noces.

James A. Smith sous chef du corps des pompiers de la Nouvelle-Orléans, était ici jeudi pour faire une enquête sur l'incendie qui a détruit la résidence de Joseph Dunham le 30 août dernier. L'origine de ce feu n'ayant pu être établie d'une façon bien claire.

Ponchatoula, Lne., 11 sept.—Les restes de Emilie Wild qui est morte mercredi à la Nouvelle-Orléans ont été ramenés et enterrés jeudi au cimetière Wetmore.

Le contrat pour le pavage des rues de Ponchatoula et pour le cimentage des trottoirs va être complété sous peu.

Covington, Lne., 11 sept.—Le collège St-Paul a ouvert ses cours mercredi avec plus de 200 élèves inscrits et d'autres qui sont attendus.

Shreveport, Lne., 10 sept.—John F. Pickett, Jr., âgé de 15 ans, fils d'un planteur proéminent de l'ado, a tué accidentellement son jeune frère William âgé de 8 ans.

John était en train de nettoyer un fusil, se préparant à aller à la chasse, et son jeune frère William le regardait faire. Un des canons du fusil était chargé, et tout à coup le coup partit, toute la charge traversa la tête du jeune Williams, entrant par l'œil. La mort fut instantanée. Le malheureux John est au désespoir d'avoir tué son frère.

Bâton Rouge, Lne., 11 sept.—Mason Snowden, agent dans l'Etat de la Louisiane pour le Département d'Agriculture des E. U., assure que le boll weevil, cet insecte si nuisible à la culture du coton, peut être détruit en suivant les indications qu'il donne.

M. Snowden, a reçu des lettres de planteurs qui se trouvent très satisfaits de sa méthode.

Nouvelles du Mississippi

Meridien, Miss., 11 sept.—A. E. Dyse s'est suicidé jeudi en se tirant un coup de revolver dans la tête.

Dyse avait disparu de Nancy, en même temps que Mme James Smith et son bébé; cette dernière avait envoyé un télégramme à son mari disant de venir la chercher.

C'est alors que Dyse craignant de se voir poursuivi par Smith se donna la mort. Il est marié lui-même, et laisse sa femme et un jeune enfant.

Smith a repris sa femme et son bébé avec lui, et pense se rendre à Hattiesburg, Miss., où il tâchera de retrouver une vie calme et oublier le passé.

IÉNA OU SEDAN?

Posé aux Allemands par le livre anxieux d'un officier prussien, il y a peu d'années, cette question, qui suscita mille controverses, alors, brûle, aujourd'hui, toutes les lèvres, obsède toutes les pensées du monde. Le nouveau heurt entre les Teutons et les Celto-Latins, entre ceux de la Baltique et ceux de la Méditerranée, comment se terminera-t-il?

Jamais, au cours de notre histoire, nous n'aurons ouvert le feu sous de meilleurs auspices. Jamais nos armées ne furent mieux instruites, mieux rassemblées, mieux entraînées. L'état-major que l'Ecole de guerre nous prépare depuis quelque vingt ans est partout admiré. Et il y eut des épreuves pratiques: cette conquête du Maroc, après celle du Soudan, la délivrance, par nos soldats, de vingt millions d'hommes jusqu'alors soumis aux massacres et aux pillages des conquérants esclavagistes, aux exactions des Berbères de l'Atlas. La prodigieuse énergie des caractères fut démontrée par mille exploits plus étonnants que ceux contés dans les histoires anciennes et qui glorifiaient la grandeur d'âme, l'héroïsme de nos troupes, officiers comme soldats.

Un commandant revenu de Taza ne décrivait, hier, ceci, vu, durant un combat contre les Rieta, dans les monts. Une balle arrache la lèvre d'un sergent, tandis que tous les Européens de la colonne tombent, sauf trois. Il continue de rectifier le tir de la section, en retenant, du doigt, le lambeau de chair qui lui pendille devant la parole. Le chef de bataillon lui ordonne de se retirer. Le blessé refuse. L'aide-major arrive et panse la bouche coupée, sur le rang. Une minute, le sergent tolère le bâillon; mais cela l'empêche de se faire entendre clairement au milieu de la fusillade. Le héros arrache le pansement, avec fureur. Il le jette à terre. Il crie à haute voix des ordres. Voilà nos soldats. Et pas un Cent. Mille. Tant qu'on en pourra compter. En Haute-Alsace, ils se montrent les mêmes.

Voici pour les chefs. Avec 60-000 hommes, en moins de dix-huit mois, nous avons réduit cinq millions de Marocains, excellents tireurs, courageux à l'extrême, fatigués, mordants, acharnés, cruels. Il e fallu à nos amis les Anglais, dont l'énergie et le caractère sont des exemples vantés justement par les nations, quatre ans et trois cent mille hommes, presque toutes les ressources de l'empire britannique, avant de dominer le demi-million de Boers, bons tireurs, certes, mais incapables de combattre en pays découvert, toujours embusqués derrière leurs kopjes, et si prudents que, leur artillerie ayant nettoyé la plaine devant Ladysmith complètement, démolit même les batteries britanniques, aucun chef des commandos ne put décider ses hommes à occuper cet espace sans abri, ni la ville. Quant à la campagne des Allemands contre les Hereros, mieux vaut n'en point parler. On en rit à Berlin même.

Telle est la leçon des épreuves pratiquées les plus récentes. Nous avons des "soldats." Nous avons des "chefs." Depuis quarante ans les officiers étudient chaque possibilité de la grande guerre européenne. La difficulté des examens qu'ils subissent, des concours qui les trient, nous assure que leur intelligence égale celle de leurs rivaux.

Nous savons, de plus, quelle sagesse précise dirigea notre mobilisation, achevée maintenant, tandis qu'échouait, en Belgique comme en Alsace, la fameuse attaque brusquée des stratèges allemands. Ignorance de leurs artilleurs devant les forts de Liège, erreurs de leurs tacticiens perdant quinze mille hommes sans

utilité, impéritie de leur intention pour ravitailler en vivres et en munitions, imprévoyance de leurs généraux mal renseignés sur l'effort héroïque des Belges; voilà les évidences de l'instant.

Le nombre? — Pour les premiers temps du conflit, il n'importe pas. Les nécessités du ravitaillement, vivres et munitions, matériel, ne permettent pas d'engorger les routes, les chemins, les accès au delà d'une mesure identique pour les deux adversaires. Quand l'un et l'autre auront déployé, sur un théâtre normal d'opérations tactiques, trois ou quatre centaines de mille hommes, l'engorgement des accès, par l'arrière et par les flancs, gênera les manœuvres déjà. Aussi, le surnombre allemand ne pourra-t-il manifester sa valeur qu'après une première et longue phase de combats, par le remplacement des troupes lassées ou décimées.

Avant cette heure-là, les Russes auront étalé deux millions d'hommes sur les frontières germaniques, et, sans doute, au delà; le surnombre allemand devrait alors leur faire face en Prusse orientale. Avant cette heure-là, les flottes anglaises devront loquacement dominer la Baltique; cent mille Danois, sous leur protection, pourraient se mettre en marche. Le surnombre allemand devrait encore parer à cette aventure.

D'ailleurs nos adversaires se décident au milieu des conjonctures les plus défavorables pour leur chance. Leur diplomatie n'a pas évité un échec. Aux Belges, la Triple-Entente, la mobilisation turco-bulgare peut allier tout à l'heure les Roumains et les Grecs, dans le moment où les Serbes victorieux de l'Autriche envahissent la Bosnie dont ils soulèvent et arment la population. Cinq cent mille hommes, tenaces, entraînés par deux ans de guerre rude et victorieuse, patriotes fanatiques, se peuvent dresser contre l'Autriche. Obligés de garder partout ses frontières moscovites et roumaines, son état-major n'aura pas un régiment capable de retarder les mouvements stratégiques du Tsar dans la Prusse orientale. Donc, l'Allemagne se trouve seule entre quatre empires formidables, sur le front baltique, sur le flanc ouest, sur le flanc est. C'est le pis qu'elle sache craindre.

En ce qui nous concerne, rien ne s'oppose, et moins que jamais, à l'espoir d'un autre Valmy, voire d'un autre Austerlitz. J'y crois.

Plus sagement, trop sagement, supposons, des échecs. L'excellence du commandement et de la préparation nous assurent, tout de même, que les fautes de 1870 si miraculeuses, ne seront pas répétées. Admettons un premier choc malheureux. Les conséquences, cette fois, n'en pourront pas être, au même point, néfastes. Du moins, nous parviendrons à barrer la route, à fixer l'ennemi, à réduire, à fermer le champ clos autour de la région des Vosges et du Rhin, et à bientôt épuiser l'adversaire par une résistance qu'il ne saurait anéantir.

Sept mois furent nécessaires, en 1870, pour nous mettre à mal. Estimons que nous tiendrons la partie, cette fois, aussi longtemps. Et alors? La Russie, après le deuxième mois, amènera sur la Vistule ses forces les plus jointives. L'Angleterre agira puissamment sur le front baltique. Avec les Belges et nous, elle ira sans doute au Rhin, de Coblenz. Vers le troisième mois, le Trésor germanique commencera de tarir. Au point de vue financier, Londres et Paris tiendront les clés de toutes les caisses. Les deux Amériques demeureront liées à nos banques. Oh l'Allemagne, bloquée, trouvera-t-elle de l'or, des céréales, des matériaux de rechange? Pas un guichet ne s'ouvrira dans le monde à son appel. Ce sera le blocus continental réuni. Victorieuse même, la Teutonia devrait, comme dût le faire un Japon ruiné, demander l'arrêt ou la, une entremise pacifiste et finir son aventure sur le tapis vert d'une conférence internationale, plutôt malveillante.

De mes lectures soignées, de mille conversations avec des personnalités compétentes de tous les pays où j'ai voyagé, voilà ce qui résulte, et ce qu'on peut aujourd'hui prévoir, sans offense, les principes de la logique, et ceux de la modestie. Jamais nous

n'edmes aux mains, comme aujourd'hui, nos atouts. Iéna ou Sedan? Sedan, non Iéna, peut-être. Acceptons l'hypothèse d'une guerre sans résultats extrêmes. Elle aurait, toutefois, l'incomparable avantage de remettre à sa place l'orgueil germanique enfin désarmé. Une large place, comme il sied au peuple de Kant, de Goethe, de Wagner et de Mommsen; mais une place dûment circonscrite par la volonté des Britanniques, des Slaves, des Latins, jaloux de leur vieille indépendance économique et sociale, des libérés jadis en gloire de Jemmapes à Friedland.

PAUL ADAM.

Un document historique

On ne lira pas sans intérêt, dans les circonstances actuelles, cet ordre du jour adressé à la population de Montargis en 1870:

Montargis, le 23 décembre 1870.

A la Mairie de Montargis.

A la Mairie, j'ai l'honneur d'annoncer que je suis déclaré à commandant d'étape de Montargis.

Moi et les troupes prussiennes qui intercalent ici, désirent de vivre avec les habitants au concert le meilleur.

Les convenances belliqueuses faisant nécessaire de donner des destinations suivantes, et à la Mairie d'annoncer par lettres le suivant aux habitants et tous les maires voisins:

1° Une punition de 20,000 fr. de payer la ville si on tire un soldat; l'auteur punira avec la mort.

2° Une punition de 20,000 fr. de payer le canton ou est trouvé ruine le télégraphe, et punition de la mort reçu l'auteur.

3° Une punition sévère frappe le propriétaire d'une maison qui cache un franc-tireur.

4° Toutes les armes de Montargis sont de livrer jusqu'à demain midi au corps-de-garde; les maires de la toute enceinte ont aussi de livrer toutes les armes tout de suite; le Maire de Montargis est responsable, que tous les Maires jusqu'à loin à deux heures de Montargis savent de cet ordre. Les propriétaires d'une maison puniront ou se trouver les armes.

5° Les rues de la ville sont de balayer tous les jours, et on doit passer outre les balayures par quelques voitures. Dans les maisons, caves et latrines, sont désinfecter les excréments.

6° La garnison reçu la nourriture aux citoyens; toutes les troupes qui marchent par la ville pareillement.

Chaque soldat reçu tous les jours:

3/4 kilogrammes de viande.
2/3 kilogrammes de pain.
Des légumes et du café.
1 litre de vin.

7° La Mairie a d'arranger un magasin, et ce doit enfermer tous les jours:

40,000 kilogrammes d'avoine.
20,000 kilogrammes de foin.
20,000 kilogrammes de paille.
20,000 kilogrammes de farine de froment.

25 pièces de bêtes de boucherie.
8° Chaque matin à neuf heures jusqu'à onze heures est la réception du fourrage.

9° Dans deux ou trois heures sont de tenir prêts 25 pièces de bœufs engraisés. La Mairie a désigner six ou huit bouchers et huit boulangers, qui assurent le besoin de la viande et du pain.

10° La Mairie a de commander pour le 28 décembre midi (mercredi) les Maires des cantons qui demeurent à deux heures loin, au bureau d'Hotel-de-Ville, à Montargis; ces cantons doivent aussi assister de remplir le magasin de Montargis, à proportion de leur nombre des habitants et de soulagement pour les habitants de Montargis.

11° La Mairie de Montargis et les Mairies voisines ont de donner pour la Commandanture un pare des voitures, et certes à la Mairie "d'abord" de mettre jusqu'à la suite:

Une "chaise" (cabriolet ouvert), et
Vingt "voitures" avec des chevaux.

Cette chaise et les vingt voitures doivent "rester" demain midi, le 26, devant la Mairie.

12° Pour la garde est de donner tous les jours le bois qui est nécessaire, de la paille et cinquante (50) chandelles de stéa-

rine, ou cent (100) chandelles de suif; les chandelles sont de donner au bureau de la Commandanture.
13° Une prison est de donner.
14° La Mairie doit donner par vingt menuisiers jusqu'à demain vingt maisons des sentinelles. Il est permis d'employer du bois non raboté et vieux.
15° La Mairie doit donner tout de suite 120 pieux des palissades, sept pieds en haut et un pied gros, pour chaque partie 20.
Le Commandant d'étape de Montargis. DE RAPPARD, Lieutenant-Colonel.

Orpheum

Phone Main 332
PRINCESS RADJAH
Cherbert's Manchurian
Chas. Howard et Co.
Raymond et Bain
Viollinsky
Nevins et Edwood
Leitzell et Jeanette
Orpheum Travel Weekly
Orchestre Concert de l'Orpheum

CENDRES CENDRES

A vendre en n'importe quelle quantité. Spécialité de wagons complets.
THOMAS M. JOHNSTON
1925 RUE ANNONCIATION
Téléphone Jackson 1515
Fermes mis à niveau. Tombereaux à louer 3600-1 an
CHEMINS DE FER.

QUEEN-CRESCENT ROUTE

Le Train de New York

Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.
DIRECTEMENT
A la 32me rue et la 7me Avenue
Un lit et de Broadway.
Eclairé à l'électricité.
Excellent Service de Wagon Restaurant.
"A La Carte"
Bureau des Billets,
241 RUE ST. CHARLES.
Dépôt: Station Terminale, rue du Canal.
PHONE MAIN 233

New Orleans Great Northern R.R. EXCURSIONS

(Trains de Plaisir)
TOUS LES DIMANCHES ET MERCREDIS
A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY
Le climat le plus salubre des Etats-Unis.
TOUS LES DIMANCHES
Trains de plaisir à Bogalusa.
"LA VILLE MAGIQUE DU SUD."
Wagon-salon pour les excursions de dimanches à Saint-Tammany. Départ de la gare Terminal à 7:20 a. m. Arrivée de retour à 6:25 p. m. Pour de plus amples détails, informez-vous auprès de l'Agent des Billets, ou téléphonez Main 200.

VENTES A L'ENCAN

Par LOUIS HUFFT
ANNONCE JUDICIAIRE.
Succession de Caroline Becker — No. 109,772, Cour Civile de District, Division "B" — Cottage Simple, No. 1811 rue Fern, rue Favé.
Par Louis Hufft, Encanteur, 808 rue Favé.

LE JEUDI, 8 Octobre 1914 à midi à la Bourse des Propriétés, Foncières 311 rue Baronne en cette ville en vertu et en obéissance d'un ordre rendu le 2 septembre 1914 par l'Honorable Fred D. King, Juge de la Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, Division "B" dans la cause ci-dessus intitulée se vendra aux enchères publiques la propriété suivante décrite à savoir:
Un certain lot de terre avec toutes les améliorations, situé dans le 7me District de la Nouvelle-Orléans en l'Etat No. 427 borné par les rues Fern, Burdette, Cohn et Hickory, d'après un plan attaché à un acte de vente de Mme A. Fortier à J. H. Gaines passé devant E. Commagre ancien notaire le 10 février 1870 désigné comme lot vingt et mesure 30 pieds face à la rue Fern, par 190 pieds de profondeur entre lignes parallèles.
Acquis par feu Caroline Becker de Mme A. Fortier d'après un acte passé devant E. Commagre, ancien notaire, le 10 février 1870.
Conditions: Le moitié ou plus comptant, le solde, si il y en a un, à un an pour cent intérêt. L'acquéreur ayant à payer tous les frais de vente devant Fred. Diebel, Notaire.
LOUIS HUFFT, Encanteur.
No. 808 rue Favé.
C. C. FRIEDRICH et HAROLD A. MORSE, Avocats.
sept-6, 12, 20, 27 oct-14

LIGNE DE L'EXPOSITION 1915

EXCURSION THIBODAU

— VIA —
SOUTHERN PACIFIC
Dimanche 13 Septembre
\$1.50 Aller et Retour
FETE DES POMPIERS
Départ de l'embarcadere du Ferry rue Esplanade 7:00 A. M., Alger, 7:30; Gretna, 7:40
Achetez vos billets au bureau central
227 RUE ST. CHARLES

Tout à l'épreuve des Rats

Je fais tous les travaux se rapportant à l'épreuve des Rats. Voyez-moi personnellement pour mes prix. Toujours à votre service.
WALTER KARCHER
933 N. RENDON
Téléphone Hemlock 1330

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, Zone District.

CHARBONS

COKE POUR GAZ ET FONDERIE
W. G. COYLE & CO., Inc.
337 RUE CARONDELET
PHONE MAIN 2126

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER
313 RUE ROYALE 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nite-Orléans.
Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4360.

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd.

323 Chartres Street NEW ORLEANS
SPÉCIALITÉ DE TRAVAUX EN FRANÇAIS
TRADUCTIONS EN Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais

The New Freedom

(LA NOUVELLE LIBERTÉ)
Par son Ex. WOODROW WILSON
Président des Etats-Unis
Ce livre vous apprendra à connaître l'homme vrai qu'est votre Président
3ème Grande Edition, Net \$1.00
EN VENTE CHEZ
Adrien Rémond
232 RUE BOURBON 232
EN VILLE
Doubleday, Page & Co., GARDEN CITY, N. Y.

'Onyx' Hosiery

Les bas et chaussettes marqués "ONYX" durent plus longtemps que tout autre connu. Pour hommes, femmes et enfants, depuis \$2.00 jusqu'à \$5.00 la paire, de n'importe quelle couleur ou style que vous voudrez, depuis le coton jusqu'à la soie. Assurez-vous que chaque paire porte la marque de fabrication ci-dessus. En vente dans tous les bons magasins.
LORD & TAYLOR Distributeurs NEW YORK